

Le cinéma d'animation

LE DESSIN ANIMÉ, MAIS PAS SEULEMENT

Le cinéma d'animation est fondé sur la technique de la prise de vue image par image d'un dessin ou d'un objet que l'on modifie à chaque image, et qui s'anime lors de la projection par le défilement rapide de ces images. Selon les techniques employées, le cinéma d'animation présente de nombreux genres et sous-genres : le dessin animé, bien sûr, mais aussi les films de papiers découpés, de silhouettes d'ombres, les animations faites à partir d'écran d'épingles, de peinture ou de grattage de la pellicule, les films de poupées ou de marionnettes... Aujourd'hui, le travail par ordinateur permet non seulement de faciliter le processus de fabrication de l'animation classique, mais surtout de créer totalement un film en images de synthèse.

LES TECHNIQUES D'ANIMATION À TRAVERS L'HISTOIRE

- Le principe de l'animation est antérieur à la naissance du cinéma. Il en est même le fondateur. C'est parce qu'on savait créer le mouvement à partir d'un défilement d'images fixes qu'on a pu l'appliquer au cinéma : la caméra saute une scène réelle en une suite d'instantanés photographiques – 24 par seconde – ; le projecteur reproduit cette scène en faisant défiler les images à la même vitesse.
- Le cinéma ne cessera de développer ses techniques en vue de rendre cet enregistrement et cette reproduction encore plus fidèles à la réalité. De son côté, le cinéma d'animation, en opposition à la « prise de vue réelle », exploitera toutes les possibilités de la prise de vue image par image.

LES PRÉCURSEURS

• La préhistoire du cinéma englobe tous les essais d'analyse ou de reproduction du mouvement par l'image qui précèdent au cinéma d'animation et au cinéma tout court : les théâtres d'ombre animés, les fantasmagorèmes et les spectacles de projection lumineuse des XIX^e et XX^e siècles, le phénacoscopus de Joseph Plateau (1832), premier appareil créant l'illusion du mouvement, basé sur la persistance rétinienne, le *Zootrope* de George Horner (1834)...



• Après l'invention de l'animation au art à part entière en expérimentant diverses techniques : mélange de séquences animées et de scènes jouées par des acteurs (les *Joyeux Micromes*, 1909, le *Sonop* d'un garçon de café, 1910), films de poupées animés, films de silhouettes découpées...



• Avec son *Théâtre optique*, le Français Émile Reynaud s'affirme comme le véritable pionnier de l'animation. En 1892, au musée Grévin, il présente sur un écran installé face au public des « pantomimes lumineuses » dessinées et gouachées (*Un bon dock*, *Pauvre Pierrot*).

• Invention du cinématographe en 1895 éclipse ces premières recherches.

• Les ombres animées



• Dans l'*Hôtel hanté* (É.-U., 1907) de John Stuart Blackton, les meubles se déplacent et les verres se remplissent comme par magie. Entre chaque tour de manivelle, l'opérateur modifie légèrement la position des objets dans le champ...

• Appelé « mouvement américain », cette technique de prise de vue image par image a pourtant été inaugurée dès 1905 par l'Espagnol Segundo de Chomón dans l'*Hôtel électrique*. • Le principe sera par la suite souvent utilisé, notamment dans les tracages des films de Georges Méliès.

LE DESSIN ANIMÉ

• C'est un dessin qui principe à des dessins photographiques image par image, que le Français Émile Cohl invente le « dessin animé ».

• Après *Fantasmagorie* (1908), Cohl réalise une centaine de petits films



et fait bientôt de l'animation un art à part entière en expérimentant diverses techniques : mélange de séquences animées et de scènes jouées par des acteurs (les *Joyeux Micromes*, 1909, le *Sonop* d'un garçon de café, 1910), films de poupées animés, films de silhouettes découpées...

• Aux États-Unis, en 1910, Winsor McCay réalise un dessin animé d'après les chronophotographies d'Étienne Marey (1822) décomposé pour la première fois le mouvement.

• En 1919, l'Américain Earl Hunt dépose un brevet pour l'utilisation du Celluloid en animation image par image.

• Le Celluloid, ou collé, est une feuille transparente sur laquelle les personnages ou objets animés sont dessinés, plus tard coloriés.

• Plus récemment en France, *Princes et Princesses* (2000) de Michel Ocelot utilise cette technique.

• Grâce à ce procédé, la fabrication de dessins animés s'industrialise.

Dès les années 1930, toutes les majors hollywoodiennes distribuent des « cartoons » en complément de programmes.

• La peinture animée

• Dans les films de peinture animée, ce sont les modifications effectuées directement sur le support (papier, carton, toile, calque ou verre) qui sont enregistrées par la caméra, et non une suite de dessins sur celluloid.

• Réalisés au pastel, à la gouache, à la peinture à l'huile ou à l'aquarelle, ces films comptent généralement moins d'images par seconde que le dessin animé classique.

• Le procédé impose une démarche artistique particulière : chaque peinture est modifiée par la suivante et n'est pas conservée. Le film est donc un vrai original unique.

• La Française Florence Mialhe utilise cette technique dans ses courts métrages d'inspiration orientale : son dessin réalisé au pastel est en dessin animé sur la feuille devant la caméra jusqu'à saturation du papier (*Hammam*, 1991 ; *Schérazade*, 1995).

LES PAPIERS DÉCOUPÉS

• Autre variante du dessin animé, la technique des papiers découpés substitue aux dessins des éléments découpés placés dans le décor et déplacés entre deux prises.

• Cette technique a notamment été utilisée par le Polonais Walerian Borowczyk dans le *Théâtre de Monsieur et Madame Kubal* (1967), par le Français René Laloux dans *La Planète sauvage* (1975) et par l'Américain Jeffrey Gilliam dans la série « *Monty Python's Flying Circus* » réalisée pour la télévision britannique (1969-1974).

• Des séries télévisées récentes comme « *South Park* » (É.-U.), à partir de 1997 utilisent cette technique.

Le film de silhouettes ou d'ombres

• Dans les années 1920, la cinéaste d'origine allemande Lotte Reiniger développe une technique très voisine des papiers découpés en recréant pour le cinéma la magie des ombres chinoises. Les *Aventures du Prince Ahmed* (1926), son unique long métrage, nécessita trois ans de travail.

• Inspirée des dessins à la plume de Caran d'Ache et des miniatures orientales, Lotte Reiniger réalisa ensuite sur le même principe les courts métrages *Doktor Doolittle* and *soine Tère* (1928) et *Arabes* (1931).

• Le Japonais Noburo Ogi, l'un des fondateurs de l'animation japonaise, a également exploré cette voie.

• Plus récemment en France, *Princes et Princesses* (2000) de Michel Ocelot utilise cette technique.



Peinture et gravure sur pellicule

• En 1933, le cinéaste néo-zélandais Len Lye réalise à Londres un film directement peint sur pellicule, *A Colour Box*.



• Cette technique inspire le Canadien *Norman McLaren* qui, la même année, réalise *Colour Cocktail* sur un support débarrassé de son émulsion et enduit de diverses encres. Il poursuivra l'expérience avec *Fiddle-de-dee* (1947).

• Une technique d'inspiration proche consiste, non plus à recourir le film d'encres colorées, mais à gratter ou à graver la pellicule. McLaren réalise ainsi *Blinkity Blink* (1955).

• En France, au début des années 1950, les lettristes bidoune houx et Maurice Lemaître pratiquent le « cinéma créateur », expérience liée à l'animation, en maltraitant l'émulsion de films récupérés, par le biais de décomposition ou de grattage.

• Le goût des films peints et dessinés sur pellicule se perpétue un peu partout jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, en France, la séquence finale du film *Amor Vipi* (1996) d'Olivier Assayas est une animation par grattage.

L'ANIMATION EN VOLUME

L'écran d'épingles

• En 1933, le Russe Alexandre Alexseïeff et sa compagne, l'Américaine

Claire Parker, réalisent une animation complètement originale fondée sur l'écran d'épingles. Une nuit sur le mont Chauve

• Sur un panneau de 1 m sur 1,30 m percé de quelque 500 000 trous sont fichées autant d'épingles mobiles qui, ébauchées en lumière oblique, donnent, suivant la longueur dont elles dépassent du support, toutes les nuances du noir au blanc.

Les formes créées par l'enfoncement relatif des têtes d'épingles sont modifiées entre chaque prise de vue image par image.

• Sur le même procédé, Alexseïeff réalisa ensuite au Canada *En passant* (1943), le Nez (1963) d'après Gogol, *Tableaux d'une exposition* (1972), *trois Thèmes* (1980) de Maurice Stragorajski, ainsi que le prologue du film d'Orson Welles *Les Américains* (1962).

La piliation

• Ce terme de « piliation » ne vient pas de « poil » – la plus petite unité de l'image numérique –, mais de la contraction des mots anglais *pull* (« tirer », « loucher », « frénétique ») et *animation*.

• La technique de la piliation consiste à filmer des acteurs réels image par image dans des positions successives. Le montage permet d'obtenir des effets burlesques, étranges ou violents par le même procédé que celui des objets animés, mais appliqué cette fois à des personnages réels.

• Les *Blousés* (1952) et *Il était une chose* (1957) de McLaren ou *Tout écarquillé* (1972) du Canadien André Ledoux sont réalisés avec cette technique.

Les marionnettes articulées

• Le film de marionnettes, ou film de poupées, poursuit en images animées la très ancienne tradition du théâtre de marionnettes.

• Les films d'animation n'est pas l'enregistrement filmé d'un spectacle réel de marionnettes ; il recrée leur mouvement grâce à la prise de vue image par image. De toutes natures, les marionnettes articulées sont le plus souvent en pâte à modeler, en plastique ou en latex.

• Émile Cohl réalise deux films de poupées en 1910, le *Petit Chanteur et le Jeu de Paix*. Faut-il souligner, le pionnier du genre est le Polonais Ludwik Starewicz. Faute de pouvoir filmer les combats nocturnes des lucanes crés-volants, des coléoptères, ce passionné d'entomologie recourt à l'animation image par image, utilisant des insectes naturels et maints d'articulations en fils de fer (le *Belle Lucanide*, 1912).

• Il poursuivra ce travail avec plusieurs autres films d'insectes et autres arthropodes articulés : la *Cigale et le Fourmi* (1913) puis *Dans les griffes de l'araignée* (1924).

Précurseurs et records

12 000
Nombre de séances du Théâtre optique de Reynaud - 500 000 spectateurs en huit ans (1892-1900).

500 000
Nombre d'épingles mobiles pour Une nuit sur le mont Chauve (1943) d'Alexseïeff.

1935
Date du premier film obtenu réalisé par dessin direct sur la pellicule : A Colour Box de Len Lye.

400 000
Nombre de dessins réalisés pour *Blanche-Neige* et les Sept Nains (1937) de Disney.

23 millions
Nombre de spectateurs au Japon pour le Voyage de Chihiro (2001) de Miyazaki.



Le Roi lion

Le plus respecté et le plus rentable

772
millions de dollars dans le monde



Émile Cohl

200
films (1908-1923)